

Corrigé bac HLP 2024 Polynésie, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Bac général HLP 2024 Polynésie, jour 1 (24-HLPJ1PO1). Texte de Louis Aragon : mémoire des soldats disparus et humanité face à la violence.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : Quelle image le poète donne-t-il de ses camarades disparus ?

Aragon rend aux soldats une singularité vivante tout en montrant comment la guerre les transforme en corps blessés et en noms de monuments. Le poème résiste à la réduction des camarades à leur seule mort.

L'adresse à la deuxième personne crée d'abord une proximité. Les hommes sont désignés par leurs goûts et leurs habitudes : les filles, les cartes, le passé de légionnaire. Ces détails ne sont pas des ornements ; ils rappellent des vies qui débordent la fonction militaire.

Le futur de la non-revenue contraste avec la précision du souvenir. Le cœur vu à nu et le corps coupé font entrer la violence dans la représentation. Le survivant sans visage ni yeux complique l'opposition entre vivre et mourir : la survie peut elle-même porter une destruction durable.

La scène du train donne ensuite une présence collective. Odeurs, sommeil, gestes et secousses composent des corps ordinaires, vulnérables. Le regard du poète ne peut pourtant plus les voir sans connaître leur destin. Les images de fiançailles et de promesse sont retournées vers la terre et la douleur.

Les soldats se réveillent, bâillent et retrouvent le jour. Cette banalité rend plus forte la conscience de ce qui va disparaître. Le poème ne les présente pas comme des figures déjà détachées de la vie.

La strophe finale anticipe l'inscription des noms sur les places publiques. La répétition du présent de cette disparition accélère l'effacement des amours et des existences singulières. Le monument conserve une trace, mais risque de faire exister ces hommes seulement comme morts. Le poème s'oppose à cet appauvrissement en rappelant précisément ce que la commémoration pourrait laisser de côté.

Essai philosophique : La violence efface-t-elle toute trace d'humanité ?

Problème

La violence peut détruire des corps, des paroles et des liens. Mais l'expression « toute trace » suppose un effacement absolu. Il faut distinguer la destruction réelle de conditions humaines et la disparition de toute dignité ou de toute mémoire.

Une puissance d'effacement

La violence réduit parfois une personne à un obstacle ou à une ressource. Elle détruit les possibilités de parler et d'agir, et peut chercher à faire disparaître les preuves de ce qu'elle a fait. Ne pas reconnaître cette puissance reviendrait à minimiser le dommage.

Une humanité qui n'est pas accordée par le persécuteur

La victime ne cesse pourtant pas d'être humaine parce qu'elle est traitée comme une chose. La dignité ne dépend pas du pouvoir de se défendre ni de l'image qu'en donne l'auteur de la violence. Le poème d'Aragon retrouve les goûts, les gestes et les amours derrière les corps blessés.

Mémoire et responsabilité

Une trace peut survivre dans un récit, un geste de secours ou un témoignage. Elle ne répare pas tout, mais empêche que la violence définisse seule ce qui a existé. Cela demande un travail : une commémoration peut elle-même simplifier les vies qu'elle prétend conserver.

Conclusion

La violence peut effacer beaucoup de traces et détruire des conditions essentielles d'humanité. Elle ne donne pas le droit de déclarer les victimes sans humanité. Les traces qui subsistent fondent une responsabilité de mémoire et de reconnaissance, sans annuler l'irréparable.